

Le Monde

Vendredi 29 août 2008

Des Livres

Les rêveries du tueur à gages

Un roman métaphysique et sainement pessimiste de Howard McCord

La femme de la station-service, quand on lui demande où est Gasper, répond presque toujours qu'il n'est pas là. Elle montre au loin le vieux container dont il a fait sa maison. Parfois, elle suggère qu'on devrait le laisser tranquille : un brave homme taciturne et serviable. On est dans le désert, au Nevada. Ce qu'aime Gasper, c'est marcher et courir au grand air, de préférence sur les escarpements de la montagne dite de la Lune : il la connaît par cœur. Chaque falaise, chaque coin herbu où l'on peut dormir, chaque cachette où l'on peut laisser des objets utiles : couchage, nourriture, argent, armes.

L'homme qui marchait sur la lune (The Man Who Walked to the Moon)
de Howard McCord

Traduit de l'anglais (Etats-Unis)
par Jacques Mailhon.
Ed. Gallmeister, 152 p., 18,90 €.

Armes ? Oui. Gasper a fait la guerre de Corée dans sa jeunesse. Après l'armistice, il l'a continuée, à sa manière. Pour de l'argent, bien entendu : il est aujourd'hui très riche. « *Un petit service, bref, laid, rendu jadis dans le monde des hommes* » l'a fait millionnaire. Il loue

des coffres-forts un peu partout dans le monde : on ne sait jamais ni où ni quand on peut avoir besoin de beaucoup d'argent très vite.

Tueur à gages, c'est un métier lucratif et qui laisse quelques loisirs. Il les emploie d'abord à affûter son corps : il marche, il court. La nuit, le jour. Habillé, tout nu : cinquante, soixante kilomètres... Il passe aussi du temps avec ses armes, il astique, vérifie, règle. Et puis il lit : un peu de tout. Comme l'auteur de ce livre, ancien combattant lui aussi, puis universitaire, essayiste et poète, dont Gasper partage la tendresse pour les précurseurs grecs : on ne cite plus guère Archiloque de

nos jours ni d'ailleurs Archimède Patti, qui n'était pas poète, mais général dans les services spéciaux en 1945 : un parrain d'Hô Chi Minh. Cet auteur sait décidément bien des choses sur le monde, et par exemple que les guerriers sont romantiques « *alors que les assassins... apprennent à agir avec la splendide et pieuse détermination des classiques* ».

Effrayant et subtil

Tant de lecture alimente les réflexions du tueur lettré. Courbant le dos sous les rafales à 4 000 mètres d'altitude, il remâche sa métaphysique : nous sommes le

fruit du hasard, et il n'existe pas de dessein. Comment prétendre le contraire, alors que les médecins nous expliquent qu'ils ne connaissent que dix pour cent de la matière de l'Univers ? Ne croit-il donc à rien, ce Gasper autour de qui les gens commencent à mourir sans l'avoir prévu ? Bien sûr que si ! A travers les étoiles, sous les gneiss et les granits, au fond des grottes, dans le rêve des hommes trop prudents, il y a Cerridwen, la sorcière venue des brumes et des contes du pays de Galles, avec son chat meurtrier : Palug. C'est elle qui joue avec les idées et la vie de Gasper : atrocement belle, joliment cruelle, elle se

faufile dans ses rêves, se glisse dans son sac de couchage et laisse des avertissements. On peut toujours tuer le Chat, par exemple quand il se présente sous la vêtue d'un sicaire ennemi venu sur la montagne pour effacer Gasper, mais il revient toujours. Son crâne desséché au fond d'une grotte en est la preuve, déposée naturellement par la déesse maléfique pour inquiéter, avertir Gasper, le tueur qui l'a créée dans ses ruminations. Complexe et précis, effrayant et subtil, sainement pessimiste : tel est le magnifique roman d'un poète érudit qui voudrait le bien et constate le mal. ■

Jean Soublin